

"LAVAL BILLIARD PARLOR"

285 EST, STE-CATHERINE.

Tél. E. 4632

Salle immense. 14 tables de pool, 2 billards anglais, 1 billard américain.

C'est là que les étudiants rivalisent durant leurs heures de loisir.

Rod. CarrièreOPTICIENS ET OPTOMÉTRISTES
à l'Hotel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi.**Henri Sénécal**

Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.

**SALON D'OPTIQUE
FRANCO-BRITANNIQUE**

207 Est, rue St-Catherine, Montréal.

**QUAND VOUS AVEZ UN TRAVAIL PRESSÉ
APPELEZ EST 4096**

Les travaux dont l'exécution est demandée dans le plus court délai, voilà notre spécialité. Notre atelier est en conséquence toujours occupé. Nous désirons assurer nos clients, qu'en plaçant CHEZ NOUS une commande, qu'ils sont certains de n'être pas trompés. Aucun travail n'est ni trop considérable, ni trop minime pour ne pas nous permettre de l'entreprendre.

PARADIS-VINCENT & CIE

320 RUE BEAUDRY (près Ste-Catherine)

MONTREAL

Téléphone Est 5219.

Direction: A. ROBI

THEATRE CANADIEN - FRANCAIS

SEMAINE DU 31 JANVIER

"LE PETIT FAUST"

OPÉRETTE EN 3 ACTES

PAR HERVÉ

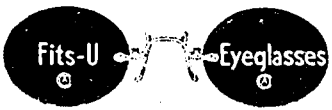
L'ELECTRARUE S.-CATHERINE EST, PRES AMHERST
M. H. E. JODOIN, Gérant.

Téléphone: EST 6494

DIMANCHE, LUNDI, 30, 31 JANVIER, MARDI, 1er FEVRIER

MAX FIGMAN ET LOIS MEREDITH

DANS UN MERVEILLEUX DRAME-COMÉDIE EN 5 ACTES

"Ma Meilleure Amie"**Le Spécialiste BEAUMIER**144 STE-CATHERINE EST
coin Avenue Hotel-de-Ville**Le Bachelier**

JACQUES VINETAS

Suite

J'ai faim!
Faut-il entamer les sous qui me restent?
Que deviendrai-je, si je les dépense sans avoir retrouvé Matoussaint? Oh! coucherai-je ce soir?
Mais mon estomac crie et je me sens la tête grosse et creuse; j'ai des frissons qui me courent sur le corps comme des torchons chauds.
Allons! le sort en est jeté!
Je vais chez le boulanger prendre un petit pain d'un sou où je mords comme un chien.
Chez le marchand de vin du coin, je demande un canon de la bouteille.

Oh! ce verre de vin frais, cette goutte de pourpre, cette tasse de sang!
J'en eus les yeux éblouis, le cerveau lavé et le cœur agrandi. Cela m'entra comme du feu dans les veines. J'en ai jamais éprouvé sensation si vive sous le ciel!

J'avais eu, une minute avant, envie de me retrainer jusqu'à la cour des Messageries, et de redemander à partir, dussé-je étriller les chevaux et porter les malles sous la bache pour payer mon retour. Oui, cette lichéité m'était passée par la tête, sous le poids de la fatigue et dans le vertige de la faim. Il a suffi de ce verre de vin pour me refaire, et je me redresse droit dans le torrent d'hommes qui roule!

Il est deux heures de l'après-midi.
J'ai les pieds qui pèlent, je n'ai pas aperçu Torchonette chez les fruitières.

Que devenir?
Dans l'une des ruelles que j'ai traversées tout à l'heure, j'ai vu un gamin à six sous pour la nuit. Faudrait-il que j'aille là, avec ces filles, au milieu des souteneurs et des filous? Il y avait une odeur de vice et de crime! Il le faudra bien.
Et demain? Demain, je serai en état de vagabondage.

Encore un verre de vin!
C'est deux sous de moins, ce sera mille francs de courage de plus!

—Un autre canon de la bouteille, dis-je au marchand d'un air éré, comme s'il devait me prendre pour un viveur enragé parce que je redoublais au bout d'une halte d'une heure; comme s'il pouvait me reconnaître seulement!
Je donne dix sous pour payer une pièce blanche au lieu de cuivre; quand on est pauvre, on fait toujours changer ses pièces blanches.

"Cinquante centimes! Voilà six sous.—L'homme me rend la monnaie.
—Je n'ai pris qu'un verre.

—Vous avez dit: Un autre...

—Oui... oui...

Je n'ose m'expliquer, raconter que je faisais allusion au verre d'avant; je ramasse ce qu'on me donne, en rougissant, et j'entends le marchand de vin qui dit à sa femme:

—Il voulait me carotter un canon, ce mulet-là!

Je ne puis retrouver Matoussaint!
Si je frappais ailleurs?

Est-ce que Royanny n'est pas venu faire son droit? Il doit être en première année, je vais filer vers l'Ecole, je l'attendrai à la porte des cours.

Allons! c'est entendu.
Je sais le chemin: c'est celui du Grand concours, au-dessus de la Sorbonne.

M'y voici!

Je recommence pour les étudiants ce que j'ai fait pour les fruitières. Je cours après chacun de ceux qui me paraissent ressembler à Royanny: je m'abats sur des vieillards à qui je fais peur, sur des garçons qui tombent en garde, je m'adresse à des Royanny, qui n'en sont pas; j'ai l'air hagard, le geste fiévreux.

Ce qui me fatigue horriblement, c'est mon paletot d'hiver que j'ai gardé pour la nuit en diligence et que j'ai porté avec moi depuis mon arrivée, comme un escargot traîne sa coquille, ou une tortue sa carapace.

Le laisser aux Messageries c'était l'exposer à être égaré, volé. Puis il y avait un grain de coquetterie; ma mère a dit souvent que rien ne faisait mieux qu'un pardessus sur le bras d'un homme, que ça complétait une toilette, que les paysans, eux, n'avaient pas de pardessus, ni les ouvriers, ni aucune personne du commun.

J'ai jeté mon pardessus sur mon bras avec une négligence de gentilhomme.

Ce pardessus est jaune—d'une jaune singulière, avec de gros boutons qui font un vilain effet sur cette étoffe raide. Cet habit a l'air d'avoir la colique.

On ne le remarquait pas, ou du moins je ne m'en suis pas aperçu, dans la rue des Vieux-Augustins ou sur les boulevards, mais ici il fait sensation. On croit que je veux le vendre; les jeunes gens se détournent avec horreur, mais les marchands d'habits approchent.

Ils prennent les basques, tâtent les boutons, comme des médecins qui soignent une variole, et s'en vont; mais aucun ne m'offre un prix. Ils secouent la tête tristement, comme si ce drap était une peau malade et que je fusse un homme perdu.

Et il pèse, ce pardessus!

Avec mes courses vers l'un, vers l'autre, le grand air, et ce poids d'étoffe sur le bras, j'en suis arrivé à l'épuisement, à la fringale, à l'ivrognerie!

J'ai déjà mangé un petit pain, bu deux canons de la bouteille, et j'ai encore soif et j'ai encore faim! La boulimie s'en mêle!

Pas de Matoussaint, pas de Royanny!
Je me suis décidé à entrer dans les amphithé-

âtres. J'ai produit une émotion profonde, mais je n'ai pas aperçu ceux que je cherchais.

Les salles se vident une à une. Un à un les élèves s'éloignent, les professeurs se retirent. On n'a vu que moi dans les escaliers, dans la cour, moi et mon paletot jaune.

Le concierge m'a remarqué, et au moment de faire tourner la grosse porte sur ses gonds, il jette sur ma personne un regard de curiosité; il me semble même lire de la bonté dans ses yeux.

Il a dû voir bien des timides et des pauvres depuis qu'il est dans cette loge. Il a entendu parler de plus d'une fin tragique et du plus d'un début douloureux, dans les conversations dont son oreille a saisi des débris. Il ne renseignerait peut-être.

Je n'ose, et me détourne en sifflant comme un homme qui a mené promener son chien ou qui attend sa bonne amie, et qui a pris un pardessus jaune, parce qu'il aime cette couleur-là.

La porte tourne, tourne, elle grince, ses battants se rejoignent, ils se touchent—c'est fini! Elle me montre une face de morte. Je ne sais où est Matoussaint, je n'ai pu retrouver Royanny. J'irai coucher dans la rue où est le garni à six sous.

Je montre le poing à cette maison fermée qui ne m'a pas livré le nom d'un ami chez lequel je pourrais quêter un asile et un conseil.

Pourquoi n'ai-je pas parlé à ce portier qui me semblait un brave homme? Poltron que je suis! Ah! il sortait!

Il sort.

Je l'aborde courageusement; je lui demande—qu'est-ce que je lui demande donc?—Je ne sais, j'hésite et je m'embrouille; il m'encourage et je finis par lui faire savoir que je cherche un nommé Royanny et que l'Ecole doit avoir son adresse, puisque Royanny est étudiant en droit.

"Allez voir le secrétaire de la Faculté, M. Reboul."

Il rentre dans l'Ecole avec moi et m'indique l'escalier.

M. Reboul m'ouvre lui-même—un homme blême, lent, l'air triste, la peau des doigts grise.

"Que désirez-vous? Les bureaux sont fermés... Vous avez donc quelque chose avec vous?"

Il regarde au coin de la porte.

C'est que j'ai planté là mon paletot jaune qui a l'air d'un homme; M. Reboul a peur et il me repousse dans l'escalier.

Le gardien me recueille, je ressaisis mon paletot comme on lève un paralysé et je m'en vais, tandis que M. Reboul se barricade.

"Ecoutez, me dit le concierge, je vais prendre sur moi de regarder dans les registres, en balayant. Faites comme si vous étiez domestique et descendez dans la salle des inscriptions."

Je fais comme si j'étais domestique. Je mets ma coiffure dans un coin et je retourne mes manches. Ah! si j'avais un gilet rouge au lieu d'un paletot jaune!

Nous entrons dans la salle du secrétariat et l'on cherche à l'R.

FOURRURES

GROS ET DETAIL

Les lectrices de "L'Escholier" sont invitées à venir examiner nos magnifiques modèles de fourrure.

Etudiants! Achetez vos bécots chez

CHAS DESJARDINS & CIE

LIMITÉE

130, RUE ST-DENIS

Téléphones Est: 1878
3241**ED. GERNAEY**

Le fleuriste des étudiants et de leurs amies

SPECIALITE: Tributs floraux en cire.

108 Est, rue Ste-Catherine, 108 Est
MONTREAL.

Allez rendre visite à

Georges Etienne Coté

TABACONISTE

LIBRAIRIE ET PAPETERIE DE
FANTAISIE.

252 RUE ST-DENIS

Près Demoutigny.

*Vous-avez avoir des
chaussures durables, fortes,
élégantes, allez chez*

DUSSAULT

281 Est, S.-Catherine

Cartes ProfessionnellesTéléphone Main: 1056.
Téléphone Main: 1952.**ALDERIO BLAIN, B.A.L.L.L.**

AVOCAT

Edifice "Royal Trust"
107 S.-Jacques, 107

Chambres 504 et 506.

MONTREAL.

Tél. Main: 3539.

Résidence:
1473 rue S.-Denis.**HONORE PARENT, L.L.L.**

AVOCAT

99, rue S.-Jacques, 99.

MONTREAL.

Téléphone Main: 2175

JEAN-LOUIS LACASSE

NOTAIRE

Edifice "Duluth"

50 Notre-Dame Ouest, 50.

MONTREAL.

E. A. D. Morgan.

Salluste Lavery, B.C.L.

MORGAN & LAVERY

Suite 620, Edifice Transportation, -120 St-Jacques

Téléphone: Main 2670. Cable EADMOR

NOS DENTS

sont très belles, naturelles, garanties.

**Institut Dentaire Franco-Américain
(INCORPORE)**

162 RUE S.-DENIS,

MONTREAL

LA CIE J. & C. BRUNET

PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

213, ST-LAURENT.

Tel. Est 1835

Ro... Ro... Royanny (Benoit), rue de Vaugirard

4.
Le concierge s'empresse de fermer le registre et de le remettre en place.

"Ce n'est rien, rien. Mais filez vite! M. Reboul va peut-être venir et il est capable de crier au secours s'il voit encore votre paletot!"

III

HOTEL LISBONNE

4, rue de Vaugirard... Hôtel Lisbonne? C'est au coin de la rue Monsieur-le-Prince.

Je demande M. Royanny.
"Il n'y est pas. Qu'est-ce que vous lui voulez? Vous êtes de Nantes, peut-être?"

La concierge qui est une gaillarde me questionne brusquement et d'adiffé.
"Je ne suis pas de Nantes, mais j'ai été au collège avec lui."

—Ah! vous avez été à Nantes? Vous connaissez M. Matoussaint?

—M. Matoussaint? oui.

Je lui conte mon histoire. C'est justement après M. Matoussaint que je cours depuis cinq heures du matin!

"En voilà un qui est drôle, hein! Il demeure en haut, à côté de M. Royanny. —qui répond pour lui, vous sentez bien—Matoussaint n'a pas le son... c'est un pané... ça écrit."

Les concierges m'ont l'air tous du même avis pour les écrivains.

"Et Matoussaint est chez lui?"

—Non, mais il ne ratra pas l'heure du dîner, allez! vous le verrez rentrer avec sa canne de tambour-major et son chapeau de jardinier quand on sonnera la soupe."

Je vois, en effet, au bout d'un instant, par la cage de l'escalier, monter un grand chapeau sous lequel on ne distingue personne—les ailes se balancent comme celles d'un grand oiseau qui emporte un mouton dans les airs.

"C'est toi?"

—Matoussaint!

—L'ingratis!

Nous nous sommes jetés dans les bras l'un de l'autre et nous nous tenons enlacés.

Nous sommes enlacés.

Je n'ose pas lâcher le premier, de peur de paraître trop peu ému, et j'attends qu'il commence. Nous sommes comme deux lutteurs qui se tâtent—lutte de sensibilité dans laquelle Matoussaint l'emporte sur Vingtras. Matoussaint connaît mieux que moi les traditions et sait combien de temps doivent durer les accolades; quand il faut se relever, quand il faut se reprendre. Il y a longtemps que je crois avoir été assez ému, et Matoussaint me tient encore très serré.

JULES VALLES.

(A suivre.)